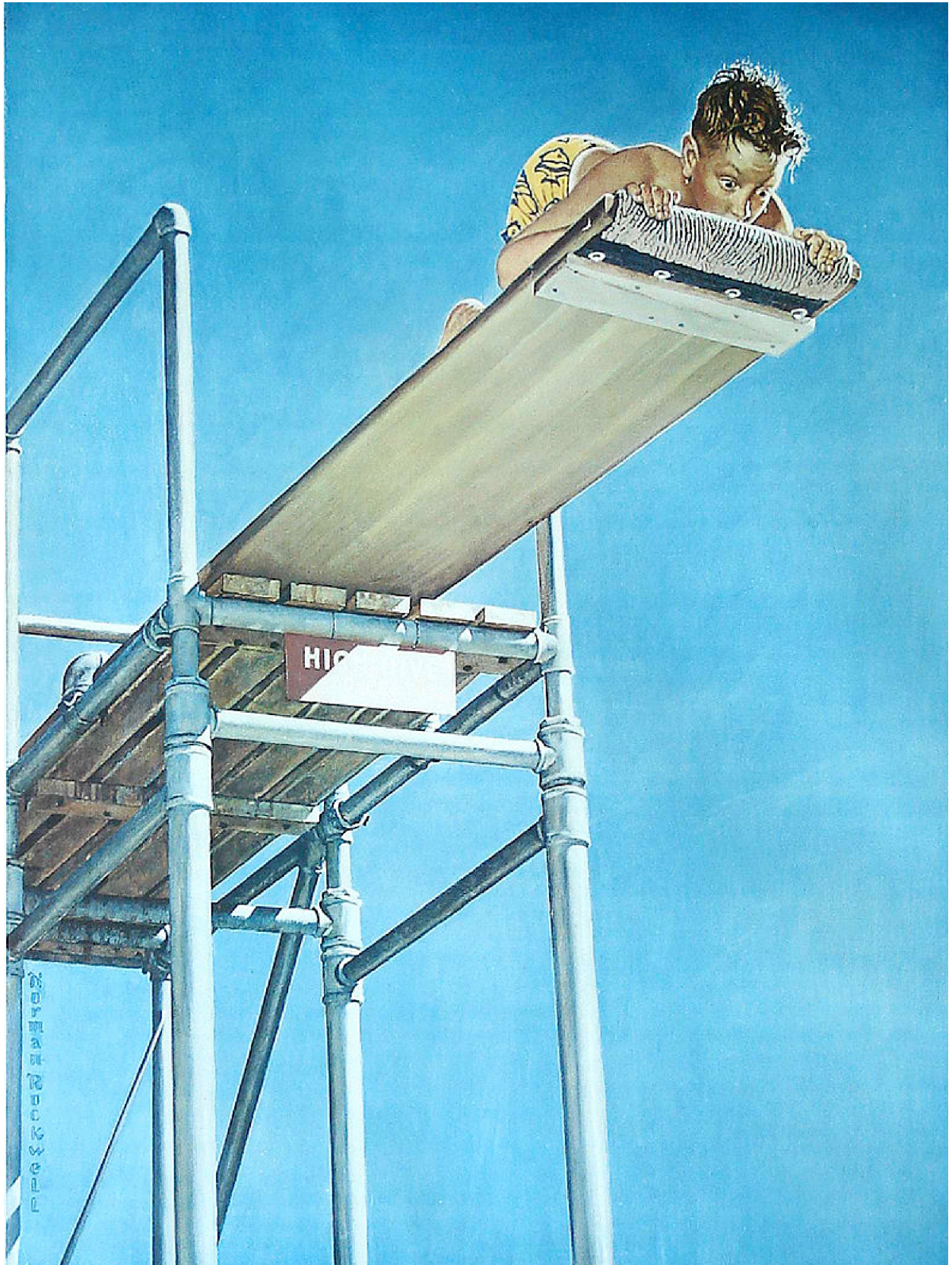


ALLEZ, OLLIE... A L'EAU !



Mike Kenny / Odile Grosset-Grange



Allez, Ollie...à l'eau !

Texte : **Mike Kenny** / Traduction : **Séverine Magois**

Mise en scène : **Odile Grosset-Grange**

Scénographie : **Marc Lainé**

Lumière : **Christian Pinaud** / Régie Générale : **Erwan Tassel** en alternance en tournée avec **Christine Longuespé**

Distribution :

Mamie Olive : **Marie-Charlotte Biais** ou **Odile Grosset-Grange** (en alternance)

Oliver : **Philippe Beautier**

Production : ***La Compagnie de Louise, en coproduction avec le festival l'Entorse, la Comédie de Poitou Charentes – Centre Dramatique National -soutenu par la DRAC Poitou- Charentes, La Région Poitou-Charentes et la Ville de Poitiers-, et Le Gallia Théâtre. Avec le soutien de la F.O.L, de la DRAC Poitou-Charentes, de la compagnie La Controverse et de l'ARCADI dans le cadre des« Plateaux Solidaires».***

Remerciements : ***au Théâtre de la Tempête et à La Ferme du Buisson.*** Editions Actes Sud / collection Heyoka Jeunesse (avril 2014) La pièce *Allez, Ollie... à l'eau !* de Mike Kenny est représentée en France par Séverine Magois, en accord avec Alan Brodie Representation, Londres (www.alanbrodie.com)

Contact : Caroline Sazerat - administration / production -
lacompagniedelouise@gmail.com

Durée : 55 min

A partir de 6 ans

GREAT GRAN'S GREAT GAMES

Au départ je n'ai pas décidé de travailler à du théâtre « jeune public », j'ai rencontré un auteur qui me plaît. Un texte qui me parle.

Cependant, en y réfléchissant, je trouve passionnant de m'adresser à un public naissant au théâtre à la vie.

Le 20 octobre 2012 s'est tenu au théâtre Monfort un colloque sur le théâtre jeune public, y étaient réunis une bonne part de ses « acteurs ». Marie Bernanoce, auteure et universitaire, y faisait la réflexion que le théâtre jeune public est actuellement le vrai théâtre généraliste en France, c'est-à-dire un théâtre pouvant parler de tout et à tous. Les thèmes abordés par le théâtre jeune public sont souvent en effet plus vastes que ceux réservés aux adultes. Elle disait aussi qu'on peut voir en lui « la part consolante privilégiée du théâtre français contemporain ».

Dans ce moment de découverte et d'ouverture au monde qu'est l'enfance, c'est aussi le moment idéal pour associer « arts » et « sports ». Deux univers qui peuvent passionner les enfants sans qu'ils y voient la moindre contradiction. Celle-ci appartient au monde des adultes, elle est culturelle et même politique. Mais elle n'a pas de raison d'être. Les Grecs associaient d'ailleurs arts et sports de façon tout à fait naturelle.

La thématique du sport nous permettra sans doute de réunir un public encore plus large. C'est en effet une thématique fédératrice pouvant offrir à des populations peu habituées à aller au théâtre la possibilité de s'y reconnaître.

Estelle Savasta, auteure et metteuse en scène, elle aussi présente lors du colloque du 20 octobre, comparait un spectacle de théâtre à un autobus. En termes de financement des spectacles jeune public, elle expliquait que l'on dit souvent aux artistes que les budgets du jeune public ne peuvent pas être trop élevés compte tenu du prix des places. Cependant, dans un autobus, on ne dit jamais au chauffeur : « Ne vous inquiétez pas si vous n'avez pas assez dormi ou trop bu, il n'y a que des enfants à bord, et ils ont payé demi-tarif. »

Cette idée, on peut l'appliquer à l'exigence que l'on aura dans le spectacle. La seule chose que cela devrait changer, c'est que l'on s'adressera à un public plus large, avec différents niveaux de compréhension. Il s'agit de monter un spectacle s'adressant aux personnes âgées de 6 à 120 ans.

L'AUTEUR

Mike Kenny est un auteur britannique phare du théâtre jeune public, il a été traduit en français, en grec, en allemand, en suédois, en espagnol... Il a reçu de nombreuses récompenses pour son écriture. En France, *La Nuit électrique*, mise en scène par Marc Lainé, a été nominée aux Molières 2009.

Pour ma part, j'ai découvert Mike Kenny au printemps 2007 au théâtre Dunois à Paris, à l'occasion de la création française du *Jardinier*. Au cours de la représentation, j'ai eu les larmes aux yeux. C'est une chose qui m'arrive rarement au théâtre. La mise en scène ne correspondait pourtant pas à ce que je recherche. Mon émotion venait du texte : sobre, drôle et émouvant.

Est-ce lié à sa nature anglaise, Mike n'a pas peur des émotions. Pas de pathos, mais une très grande finesse des relations. Il n'a pas peur de la narration, il a un sens aigu de la construction des pièces. Et enfin il a un humour typiquement britannique qui, associé à une vision brechtienne du théâtre, fait de ses pièces pour enfants des chefs-d'œuvre. Par la suite j'ai eu la chance de travailler sur deux spectacles écrits par lui, tous deux mis en scène par Marc Lainé : *La Nuit électrique* où j'étais assistante à la mise en scène, et *Un rêve féroce...* dans lequel je jouais.

Ces pièces furent écrites au cours de workshops et cette collaboration me permit de constater que Mike est comme ses pièces : humble, émouvant, intelligent et plein d'humour.

LA PIECE

Cette pièce raconte la rencontre entre deux personnages – une arrière-grand-mère,

Mamie Olive, et son arrière-petit-fils : Oliver.

Mamie Olive doit passer quelque temps chez son petit-fils (le père d'Oliver), car elle s'est cassé la hanche. Elle y occupera la chambre de son arrière-petit-fils : Oliver. Ni l'un ni l'autre ne sont prêts pour se rencontrer. Les problématiques liées à leurs âges respectifs semblent les éloigner et vont cependant finir par les rapprocher.

Mamie Olive, ne pouvant se mouvoir sur terre, emmène son petit-fils à la piscine. Oliver, lui, a peur de l'eau, il ne sait pas nager. Assis au bord de la piscine, il regarde Mamie Olive et peut à peine croire que quelqu'un d'aussi lent sur la terre ferme puisse être aussi rapide et agile dans l'eau. C'est que cette arrière-grand-mère est un peu particulière : elle a participé aux JO de Londres de 1948. Tout en nageant, Mamie Olive raconte ses Jeux olympiques et donne à Oliver des leçons de natation à son insu, lui qui prétend « qu'il coulerait comme une bille dans un verre d'eau ».

Mamie Olive lui apprend à affronter ses peurs : celle de l'eau, des autres, de la nouveauté. A la fin de l'histoire, nous saurons si elle a gagné les Jeux olympiques. Mamie Olive guérie pourra rentrer chez elle, et Oliver aura grandi.

Ayant très envie de retravailler sur l'écriture de Mike Kenny, j'avais demandé à sa traductrice, Séverine Magois, de me faire lire quelques pièces inédites. *Great Gran's Great Games* est donc une pièce encore jamais jouée en France. Lorsque je l'ai lue, elle m'a tout de suite plu. Parce que comme dans *Le Jardinier* par lequel j'avais découvert l'œuvre de Mike Kenny, la relation qui se crée sous nos yeux est très émouvante. Parce que j'ai beaucoup ri à la lecture de la pièce. Mais aussi parce qu'au-delà du thème du sport, nous abordons de nombreux sujets qui peuvent tous nous toucher.

Les problèmes liés à l'âge : c'est dur d'être très jeune parce qu'on ne fait pas ce que l'on veut, mais c'est dur d'être très vieux parce qu'on ne peut plus faire ce que l'on veut et qu'en plus tout le monde vous croit sénile.

La difficulté d'être « le nouveau », mais aussi la peur de la nouveauté et son rejet (lorsque Mamie Olive raconte qu'elle détestait la nouveauté, en particulier sa « nouvelle » rivale française aux JO : Michèle Dubois, qu'elle aura détestée en un regard pour découvrir par la suite combien elle a eu tort).

Et bien sûr comment dépasser ses peurs (peur de nager avant tout, mais aussi peur des autres). C'est une pièce drôle, émouvante et bien construite qui invite à aller à la rencontre de l'inconnu.

LA MISE EN SCENE

Great Gran's Great Games est une rencontre écrite en série d'épreuves, comme un match ; un match d'improvisation au cours duquel seront abordés les thèmes de l'âge, du lien intergénérationnel, de la peur (de l'eau, de la nouveauté, des autres) et de la nécessité de dépasser ses peurs... C'est un match autour duquel les deux protagonistes sortent gagnants.

Pour respecter la nature brechtienne du texte, mais aussi pour préciser cette idée de match d'improvisation, d'histoire qui s'invente, le spectacle commence dans un espace nu, un simple rectangle blanc au sol évoquant un ring ou un tatami. Cette aire de jeu est délimitée par des rubans de lumières LED qui, en s'allumant, restitueront plus tard l'image du rectangle bleu de la piscine, ou bien évoqueront le jardin où la flamme Olympique en fonctions des couleurs données au tapis par les LED. Au début du spectacle, les deux acteurs regardent rentrer le public, installent avec eux le rapport de connivence qu'ils auront par la suite. Ils le disent vite, il n'est plus un enfant, elle n'est pas une arrière grand-mère non plus. Cette question de l'âge écartée, celle de la réalité du théâtre aussi, ils vont nous raconter ensemble leur histoire. Ils passeront de la narration au jeu et du jeu à la narration avec fluidité, sensibilité et humour, créant ainsi une relation presque personnelle avec chaque spectateur.



Au gré de cette narration, les accessoires, les signes indispensables du récit, disposés sur les côtés de notre aire de jeu, sont apportés au plateau par les acteurs : bols d'eau, balle de ping-pong, billes, serviettes et plongeur à roulettes.

Un système d'amplification sonore simple (micro d'ambiance) permet de modifier les voix et ainsi de les situer dans les différents espaces de l'histoire (résonances de la piscine, extérieur/intérieur, etc.).

Je souhaitais dès le départ pouvoir faire voyager ce spectacle hors des salles de théâtre : dans des lieux liés au sport évidemment (gymnases, vestiaires, piscines, etc.) mais aussi dans des écoles ou dans des maisons de retraite. Hors de question pour autant d'éliminer les théâtres. Les théâtres sont des lieux magiques, où les pièces se racontent plus facilement. Y jouer est aussi un moment « de repos » pour les équipes. Aller dans les théâtres fait du choix de jouer aussi ailleurs un geste plus politique. Parfois nous invitons des gens chez nous : au théâtre, et parfois ils nous invitent chez eux. Comme lors de la création lorsque nous avons joué au bord d'une piscine à Hazebrouck. C'était un moment magique (quoi que complexe techniquement). Les enfants aux bords de la piscine sont chez eux. Les parents aussi. Ils vous en parlent.

Un an avant la création, alors que je jouais dans un spectacle jeune public, l'une de nos représentations devait être annulée, les bus scolaires n'ayant pu démarrer. La ville a invité les pensionnaires de la maison de retraite du village à cette représentation, afin qu'elle ait lieu. La surprise et le côté inhabituel de la chose rendirent la représentation magique.

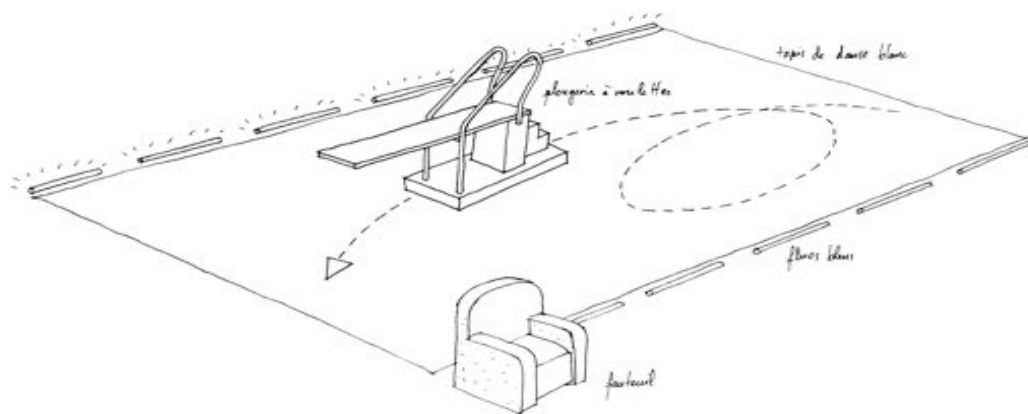
C'est forte de cette expérience que j'ai voulu travailler sur le lien intergénérationnel, avec cette pièce dont c'est précisément l'un des thèmes essentiels, pour faire en sorte que ce spectacle puisse être l'occasion d'une rencontre concrète entre enfants et personnes âgées.

Le dispositif léger et ludique conçu avec le scénographe Marc Lainé permet de faire voyager cette pièce dans des lieux insolites ou inappropriés.



Plongoir à roulettes de Marc Lainé

L'élément central du dispositif scénique est le plongoir à roulettes : il offre aux acteurs de nombreuses possibilités d'utilisation de l'espace. Par exemple, l'actrice – placée sur le plongoir à roulettes et poussée par son partenaire de jeu – nage en flottant dans l'espace. Par la suite, une fois le signe de la piscine clairement établi, l'actrice peut descendre de son plongoir et le sol devient piscine. Ce d'autant qu'il est éclairé par les lampes LED bleus, et les acteurs éclairés par la réverbération onirique du sol. Et le nage devient une danse.



Afin de pouvoir s'adapter à tous types de salles, nous pouvons utiliser le dispositif en frontal et en bi-frontal.

Le passage d'une mamie presque impotente à une mamie nageuse d'exception est un moment fort. Il faut imaginer une mamie en maillot de bain, bonnet et lunettes de piscine, se diriger péniblement vers un plongeur à l'aide d'un déambulateur, et devenir une naïade en flottant au-dessus de l'eau grâce au plongeur à roulettes, ou bien se servant de la planche du plongeur comme d'un trampoline, dansant pour signifier la natation...

Ma volonté est d'apporter à tous, partout, un spectacle exigeant, ludique, émouvant et beau, qui saura rappeler avec panache que « L'important dans la vie, ce n'est point le triomphe mais le combat. L'essentiel n'est pas d'avoir vaincu, mais de s'être bien battu. »

Odile Grosset-Grange – Paris, Février 2017